

Chers frères et sœurs, d'abord un immense merci à chacun, chacune d'entre vous, d'être là pour m'entourer cet après-midi et de me témoigner ainsi de votre amitié, de votre fraternité, de votre amour...

En parlant d'amour, justement, dans l'Évangile selon Jean que nous venons de lire, Jésus ressuscité apparaît à ses disciples. Il prend Simon-Pierre à part et lui demande : *"M'aimes-tu ?"*.

"Est-ce que tu m'aimes ?", question au combien humaine, que nous avons nous-mêmes sans doute déjà posée, ou qui nous a brûlé les lèvres tant de fois.

Pourquoi Jésus a-t-il donc ce besoin de savoir si Pierre l'aime ?

Est-ce parce que Pierre l'a renié 3 fois avant sa mort sur la croix ?

Une façon alors de lui dire, tu m'as renié, mais aujourd'hui je suis là, je t'ai pardonné, et tu peux m'aimer ?

Notons que Jésus ne dit pas à Pierre : *"Aime-moi"*. Il ne lui commande pas de l'aimer. Mais Jésus pose une question à Pierre : *"Pierre, est-ce que tu m'aimes ?"*.

Pierre répond à la question de Jésus.

Et c'est là que notre langue française manque de vocabulaire pour exprimer l'amour ! Car en effet, il y a différentes façons d'aimer..., mais en français nous n'avons qu'un seul verbe pour l'exprimer.

Dans le texte, en grec, quand Jésus demande à Pierre : *"M'aimes-tu ?"*, il emploie un verbe très fort, qui signifie un amour profond, total, désintéressé : agapè. C'est de cet amour dont Dieu nous aime, c'est grâce à cet amour pour nous que le Christ a été jusqu'à donner sa vie. C'est un amour qui est don de soi, qui n'attend rien en échange...

Sommes-nous capable d'un tel amour, envers Dieu, envers les humains ?

Nous sommes en tous cas appelés à y tendre, car c'est de cet amour dont il est question dans le plus grand des commandements : *"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, tu aimeras ton prochain comme toi-même."*

Pierre n'emploie pas le même verbe quand il répond. Il répond par un verbe qui signifie une disposition beaucoup moins exigeante. Par un verbe qu'on peut traduire par : *"J'ai de l'amitié, de l'affection, pour toi"*.

Nous avons besoin d'amitié et d'affection, c'est important et même indispensable.

Mais ce n'est pas l'amour total dont parle le Christ.

Si Pierre ne peut pas répondre qu'il aime Jésus au sens fort, comme demandé par Jésus, c'est qu'il ne se sent pas capable. Il ne sent pas en lui cet élan profond qui le porterait vers son Seigneur.

Pierre est sincère. Il ne donne pas une réponse qui ne coïnciderait pas avec ce qu'il ressent. Il sait ce qui se passe en lui. Il ressent pour Jésus une amitié qui peut être très vraie, mais ce n'est pas cet amour que Jésus lui demande. On peut dire que Pierre passe par une prise de conscience. Il se rend compte qu'il n'y arrive pas.

Mais c'est justement à ce moment-là que Jésus lui donne une mission. Jésus lui dit : *"Fais pâître mes agneaux"*.

A la 2^{ème} question : *"m'aimes-tu ?"*, Pierre répondra la même chose, et Jésus lui dira : *"Fais pâître mes brebis"*.

A la 3^{ème} question, Jésus rejoint Pierre et lui demande : *"As-tu de l'affection, de l'amitié, pour moi ?"*. Autrement dit : *je t'ai compris, ton affection me suffit...*

Pierre est attristé... Sans doute se rend-il compte qu'il est incapable d'aller jusqu'au bout de son amour ; il se rend compte de ce qui lui manque.

Cependant Jésus lui dit de nouveau : *"Fais pâître mes brebis"*.

Dans la tradition biblique, le troupeau (les brebis) représente le peuple et le berger est le conducteur du peuple. Pierre sera effectivement le premier responsable de la communauté de Jérusalem et il le restera quelque temps.

C'est donc au moment où Pierre prend conscience de ce qui lui manque, de son insuffisance, qu'il reçoit sa vocation.

Pierre se reconnaît incapable, mais cette incapacité ne l'empêche pas de recevoir cette mission. Au contraire, il la reçoit justement au moment-même où il se trouve au creux de la vague, où il doute de lui-même, où il se sent indigne.

Et il en est de même pour nous...

Ceci prend un sens tout particulier pour moi aujourd'hui, jour de mon installation comme pasteur de cette communauté de Courbevoie. Alors que je suis de nouveau atteinte et stoppée par la maladie, incapable de commencer mon ministère pastoral parmi vous, ce culte d'installation vient me dire que ma vocation est là, malgré tout.

Alors que je me sens incapable et sans force, vous, communauté de Courbevoie et des environs, vous paroissiens d'ailleurs, vous collègues, représentants de l'Eglise, et à travers vous, Dieu lui-même, vous venez me dire : « tu as ta place ici, tu es notre pasteur, notre berger... ».

Pourquoi ?

Je pense que c'est parce que, comme dans notre texte biblique, il y a entre nous un amour, qu'il soit un amour total, ou une amitié, une affection, une tendresse, peu importe, c'est un amour qui nous lie, qui nous relie, et qui vient me dire : même si pour

le moment tu n'es pas capable, tu es quand même reconnue parmi nous, comme notre pasteur.

Et même si aujourd'hui je me sens indigne de l'amour et de la confiance que vous me donnez, cette célébration atteste que Dieu a une mission pour moi, une mission à accomplir parmi vous, en temps voulu.

Et il en est de même pour chacun d'entre vous. Quand tu es découragé, quand tu ne te sens pas capable, quand tu ne te sens pas digne d'être aimé, tu es aimé malgré tout, et tu as une mission à accomplir.

Quelle est cette mission ?

Au sein de l'Eglise, ce ne sont pas les missions qui manquent !

Mais je dirais qu'au-delà des tâches que nous pouvons ou pourrions accomplir au sein de l'Eglise ou dans notre société, ce qui est le plus important, et qui doit nous guider à chaque instant, c'est ce commandement, désigné comme le plus grand par le Christ : *"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, tu aimeras ton prochain comme toi-même."*

Aimer Dieu, le louer, le célébrer, le remercier, lui faire confiance, mais aussi se laisser aimer par lui, savoir qu'Il nous aime malgré nos faiblesses et nos doutes. Et cet amour de Dieu nous aide à nous aimer nous-mêmes, à nous accepter tel que nous sommes, avec nos forces et nos faiblesses, et à aimer l'autre, notre frère, notre sœur, tel qu'il est, sans vouloir le changer, sans rien attendre en retour...

Aujourd'hui, ce qui me rend vivante, malgré les épreuves que je traverse, c'est cet amour, sous toutes ses formes, l'amour que je reçois, et l'amour que je donne. Et quand mes forces m'abandonnent, c'est encore l'amour qui me relie à la vie.

Aujourd'hui, alors que j'ai peu de force et que la maladie atteint mon corps, je porte la vie, la promesse de vie au plus profond de mon corps et de mon cœur, avec notre enfant à naître.

Alors cet après-midi, le message que je reçois et que je partage avec chacun de vous est le suivant : ce que tu crois impossible, est possible, et cela ne t'appartient pas, alors laisse toi aimer et aime, c'est la seule chose que tu as à faire, car l'amour, même s'il paraît fragile, est le plus fort de tout...

Amen